

Ștefania BEJAN\*

## Le Beau éternel

(*Le Beau* - Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française – sous la direction de Petru Bejan et Daniel Schulthess -, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018, 567p.)

**Keywords:** Peter Sloterdijk, heaven, *theopoiesis*, religion, poetry

*Le Beau* est le « visage » éditorial du Congrès de l'Association des Sociétés Philosophiques de Langue Française tenu, du 23 au 27 août 2016, à la XXXVI<sup>ème</sup> édition et organisé par Alma Mater Iassiensis (Faculté de Philosophie et Sciences Sociales et Politiques). Exceptionnelle non seulement par le nombre de participants et les continents d'origine, cette édition (une première pour Iași) s'est également distinguée par le thème choisi - *Le beau* - avec un repère célèbre, la « prédiction » de Fiodor Dostoïevski, qui fait déclarer, par son personnage - le prince Mychkine - que « La beauté sauvera le monde » !

Le volume intitulé *Le Beau*, rassemble entre ses couvertures pas moins de 70 contributions : 56 articles scientifiques regroupés en 9 sections, 4 interventions avec un rôle d'ouverture dans le thème du congrès, ainsi que 6 textes-preuves des conférences plénières et aussi, 4 écrits qui ont donné du sens aux tables rondes circonscrites au congrès.

Le discours de l'académicien Ștefan Afloroaei a souligné « une excellente occasion pour la conscience philosophique de notre temps de reconnaître son état de fait », à partir d'un des dialogues de Platon, dans lequel « le Beau peut se présenter au monde non seulement par les choses que nous appelons belles, mais aussi par la beauté des idées et des attitudes, des vertus, des désirs et des aspirations, en fin de compte par la beauté de la vie de l'esprit humain ». Le philosophe voit qu'il est possible de sauver le monde grâce à la beauté « dans la mesure où (...) le Beau se concrétise comme vie humaine, attirant cette vie vers les formes accomplies de la beauté ».

En tant que co-éditeur et « responsable » pour avoir proposé un tel thème, P. Bejan trouve des questions sur le beau (catégorie « solaire » ou « d'une lumière estompée »?), sa justification et la place du beau comme sauveur du monde: « La Philosophie ? La Pensée ? Le Langage ? La Nature ?

---

\*Associate Professor, PhD, Department of Communication Sciences and Public Relation, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași; email: [stefania.bejan.uaic@gmail.com](mailto:stefania.bejan.uaic@gmail.com)

La Société ? La Politique ? L'Éthique ? La Vie quotidienne ? ».

A notre avis, ce sont les points de départ de l'architecture du congrès et, plus tard, de la structure du volume. De la question rhétorique de Mircea Dumitru : « La fin des humanités ? Pourquoi a-t-on encore besoin d'une éducation humaniste dans les universités ? » et de la révélation, par Gabriel Liiceanu, de la « beauté cachée », jusqu'au « risque » de l'utopie pour renouveler en beauté le sens de vivre dans une « société des cœurs » (Jacques-Bernard Roumanes), les idées imaginées par les philosophes, les enseignants, les chercheurs, les écrivains, les moralistes, les esthéticiens, etc. ils se sont naturellement installés dans des sections thématiques telles que : « Le beau dans l'histoire de la philosophie », « Le beau à travers les cultures », « Beauté de la pensée et beauté du langage », « Ontologie et métaphysique du beau », « Le beau dans la nature et dans la société », « Beauté, éthique, politique », « Les catégories esthétiques », « L'esthétique et la vie quotidienne », « Renouveau et perspectives de l'esthétique ».

Catégorie philosophique, esthétique, littéraire, associée notamment à l'éthique, à la politique, mais aussi, en général, à la société tout entière - presque indépendamment du « moment » ou de l'époque -, le beau occasionné, dans l'économie du congrès dédié, spécifique mais également des approches interdisciplinaires, comme le montre également la « Table des matières » du volume en question. Trois auteurs (M. Sekimura, J.-M. Counet, G. Seel) prouvent ce qui a été dit à travers les discours qui honoraient les conférences plénières, retrouvant tour à tour la sensation et la beauté dans la pensée japonaise, le microcosme-beauté dans la pensée médiévale, s'interrogeant, dans de manière logico-philosophique, si la beauté « viendrait » vraiment pour sauver le monde ? Le logicien suisse examine les situations de la beauté telles que : la beauté perdue, la beauté retrouvée, la beauté dans les œuvres d'art et la nature, l'analyse de la beauté dans la perspective judéo-chrétienne (le sacrifice suprême du Sauveur), mais en introduisant dans « l'équation » le mal contemporain, dont il faudrait sauver le monde (la faim et la pauvreté, la destruction de l'environnement et la guerre nucléaire...). On aurait tort de considérer la beauté comme étant « la cause matérielle ou encore la cause efficace du progrès historique », sans pouvoir contester que « ...la beauté joue évidemment le rôle de cause formelle et finale. Car c'est vers le règne de la beauté que l'humanité progresse, consciemment ou inconsciemment ».

Diverses et précises, profondes et surprenantes, les démarches des auteurs venus « dénouer les ficelles » de la beauté ont « tissé » dans les trois premières sections du volume des « modèles » qui allient la beauté à la nature du mal chez Saint Augustin. (A. Adămuț), trouvent la beauté dans les écrits de Maxim le Confesseur (Fl. Crișmăreanu), des confucéens de l'époque Song (G.Deng), à Kirkegaard (D.Mendy), dans le style sublimé de Baltasar Gracian

(D. Bouillon), et même en Océanie (H. Mokaddem), bien sûr, chez Kant (G. Demerchi) ou dans le beau et la beauté du diable (M. Dumitrescu).

Concernant l'ontologie et la métaphysique de la beauté, j'attire l'attention sur des « traitements » tels que « La phénoménologie du „beau” selon Michel Henry et Bin Kimura » (M. Kawase), « Le Beau et le Tragique dans le Soufisme Musulmane – l'exemple d'Ibn Arabi » (H. Boukhari), ainsi que « Un paradoxe – le sens métaphysique de la beauté » (Şt. Afloroaei). Concernant le dernier répertorié, St. Afloroaei réfléchit en marge du *Banquet* de Platon, le dialogue par excellence sur la beauté elle-même (et non réduite à une simple idée de l'esprit humain). C'est l'expérience où la beauté se dévoile en tant que telle (la perception de quelque chose de beau, le désir du beau, l'amour du beau, la contemplation de la beauté en soi). Le *summum* de l'expérience est « celle de la beauté pure, en soi », qui implique une initiation progressive, un peu semblable à l'initiation religieuse, à l'aide d'un « guide ». Ainsi, de « éternelle », « simple », « le but le plus élevé », à « elle n'a pas de visage », « ce n'est pas un dire ni une forme de connaissance », « elle n'existe pas dans quelque chose », pour arriver à « survient tout à coup », « merveilleuse », « en elle-même et par elle-même, éternellement jointe à elle-même ».

En regardant le beau dans la nature, la société, dans le contexte de l'éthique et de la politique, dans le « concert » des catégories esthétiques, projetant le renouveau de l'esthétique et tendant même vers une esthétique du quotidien, nous mettons « sous la loupe » les 5 dernières sections du volume. Le début est naturel : « La beauté de la divinité... », analysé dans l'œuvre de Dante Alighieri (M. Romila), les choses avancent avec « La belle âme », la possibilité de sauver la politique par beauté (S. Cloutier), « La beauté dans le discours politique : expressivité et manipulation » (H.-C. Chiriac), pourquoi pas, « Le beau dans la communication télévisuelle »...

De plus en plus souvent, on revient à une question presque obsessionnelle dans le monde de la critique d'art : le beau représente-t-il encore une catégorie privilégiée, marquante, une condition, autrefois, de l'appréciation de l'œuvre d'art ? S'est-il échappé, dans les arts visuels contemporains, vers le rôle de l'art de transmettre un message à caractère social profond, plutôt convaincant que le beau ? Les *Histoires de la laideur* sont-elles des illustrations plus captivantes et provocatrices de « l'autre » d'un point de vue esthétique ? (Un célèbre philosophe et sémioticien - Umberto Eco - l'a abondamment démontré, définissant la laideur à travers une énumération exhaustive et difficile à égaler : méchant, ironique, sordide, banal, aléatoire, arbitraire, grossier, dégoûtant, maladroit, effrayant, stupide, écœurant, criminel, spectral, sorcellerie, satanique, répulsif, immonde, désagréable, grotesque, abominable, horrible, sans vergogne, obscène, terrifiant, inconvenant, monstrueux, horrifiant, hideux, terrible, terrifiant,

épouvantable, révoltant, repoussant, dégoûtant, pourri, vil, laid, infecté. Cependant, à propos de ce livre, on s'est exclamé : « Comme la laideur est belle ! », sur les traces des sorcières qui, dans *Macbeth*, affirmaient que « Le beau est laid et la laideur est belle ». Les musées du monde démontrent abondamment que la vie est d'une complexité infinie et que l'imagination des artistes est infinie.

En guise de conclusion possible de notre regard subjectif sur le très intéressant volume *Le Beau*, nous nous demandons quelle pourrait être la place du thème de *la laideur* en philosophie - lors d'une édition future, peut-être lointaine, du congrès des philosophes francophones ?